**ATELIER D’ECRITURE DU 12 DECEMBRE 2023**

**BIBLIOTHEQUE SAINT ROCH**

1. **Le STAFLIZU :** chacun écrit une syllabe par billet puis pioche 3 syllabes pour les agencer et créer un mot imaginaire. Inventer une définition.

. SIVOIBLI : médicament contre la toux grasse. **Claudette**

. MO - CHOU – PAU

Moch(ou) Pau : Laidron pyrénéen

Chou paumo : chou tenant dans la paume de la main

Chou mo pau : onomatopée enfantine CHOUCHOU POPOT

Paum’ o chou : Compote pomme-chou.

**Alain**

Une POZOFLI, n.f : plante vivant essentiellement dans les zoos, dont le spécificité est de grimper sur les fils barbelés et les poneys. Une espèce protégée en voie de disparation. **Joëlle**

TOUZOUGA : n.m: plat typique d’une région d’Afrique du Sud habitée par le peuple Zoulou, à base de plantes locales sucrées et de larves d’insectes réduits en purée. A défaut d’être un vrai délice, ce plat joue un rôle important pour maintenir une bonne immunité.

 ZOUTOUGA : n.f.: autrefois, nom généralement donné aux grands-mères en Chine quand elles décident de s’isoler au-delà des rizières en attendant la mort.

 GATOUZOU : petit surnom affectueux d’une maman à son jeune bébé  chantonné en le berçant. **Catherine**

  Thémuli = boisson tépide. (Dictionnaire : ce qui est à température modérée. Du latin tepidus) **Danielle**

Bugama : vêtement  féminin en coton  blanc, manches courtes et capuche. Ne pas confondre  avec  la burqua. **Marie Claire**

1. **LOGO-GESTE**: Ecrire un texte à partir des gestes ou attitudes non-verbales proposés tour à tour par les participants.

Gestes des participants : 1Taper sur la table avec un stylo – 2 Bras d’honneur –3 Pouce vers le bas– 4 Visage douloureux – 5 Montrer son oreille – 6 Souffler en exprimant la désapprobation – 7 Bravo en applaudissant – 8 Faire le geste de boire – 9 Imiter le vol d’un oiseau avec les mains –10 Enfoncer les mains dans ses poches – 11 Mettre un doigt dans le nez – 12 Se regarder dans sa main comme dans un miroir – 13 Tourner l’index contre la tempe.

**« Taisez-vous »**

La maitresse parle aux élèves dissipés. Tout le monde écoute. C'était un autre temps, une autre époque. Les élèves respectaient les adultes. Mais maintenant tout le monde fait ce qu'il veut et aller vous faire voir, un geste qui en dit long sur le non-respect des gens. Des adultes s'enivrent dans les bars. L'alcool les rend agressifs et titubants. Même les handicapés boivent. Il faut écouter la voix de la sagesse, mais d'autres s'en fichent complètement. Seul leur intérêt compte. Bravo vous avez pris la bonne décision, vous vous souciez des autres. Buvez de l'eau ça vous détendra et c'est meilleur que l'alcool. Regarder les oiseaux voler est aussi une bonne stratégie. Mettez les mains dans vos poches et venez en aide aux sans-abris, pas les doigts dans le nez, c'est pas correct. Prenez votre miroir et regarder vous dans la glace. Allons n'ayez pas peur vous n'êtes pas encore devenu sénile. **Claudette**

**Scène de ménage**

 Elle tapote sur la table exaspérée par son mari microscopique.

Il lui fait un bras d’honneur et hurle : « Je n’en ai rien à foutre ! » Pouce tourné vers le bas, il lui crie : « Vivement que tu disparaisses ! » Le visage douloureux, il ajoute : « ça me fait mal de voir tous les jours ta grosse tête de citrouille ».

Elle sursaute, main touchant son oreille : « Qu’est-ce que tu dis, avorton ? » Elle souffle, joues gonflées : « Pourquoi je te supporte ? »Puis elle bat des mains : « Bravo, tu as réussi à gâcher ma vie!»

Lui se met à boire : « Je bois pour oublier ta tronche ! ». Il imite le vol d’un oiseau : « Quand je bois, je me sens léger comme un colibri. » Puis, il enfonce les mains dans ses poches : « On n’a plus une tune. Tu nous as ruinés avec ta chirurgie esthétique. »

Elle met un doigt dans son nez : « Minuscule ! Tu ne vaux pas plus qu’une crotte de nez ! » Elle ajoute: « Regarde toi dans la glace, moucheron. »

Il dirige l’index gauche vers sa tempe : « Ce n’est pas possible, tu es folle !... Folle de folie ou folle de moi ? Tu m’aimes, mon amour ? » **ALAIN**

**Noël**

Elle tape du pied, en rythme, elle tape avec ferveur, là en plein milieu du concert. Puis des enfants entonnent « Petit papa Noël ». Maintenant, elle tape avec fureur, elle se déchaîne. Au seul mot de Noël, tout son corps se rétracte et son pied s’emballe, elle n’arrive pas à se contrôler. Noël, elle en frémit. A mort, Noël et ces guirlandes clinquantes, ces repas dégoulinants, ces cadeaux inutiles, ces achats dispendieux ! Elle grimace. Non, elle n’ira pas au repas de noël cette année, au grand dam de sa famille. On va lui tirer l’oreille, c’est sûr. Mais peu importe, c’est décidé, elle ira loin du monde, elle veut marcher au gré du vent et de la neige, du soleil et des intempéries. Certes, personne ne comprendra son geste, on ne cherchera même pas à le comprendre. Elle ira loin du monde et des flonflons, des paillettes et des torrents de champagne.

 Elle entend soudain des applaudissements. Le concert est terminé. Elle doit retrouver Fernand au bistrot. Vite, elle se précipite dehors, ils doivent s’enfuir cette nuit. Sa valise l’attend dans la consigne du théâtre. Ils vont bientôt s’envoler, comme des oiseaux, vers le sud. Ils n’ont rien dans les poches. Peu importe ! Ils s’adapteront au fil du voyage.

Fernand l’attend, dans le coin le plus sombre du bar. Il pense, son doigt triturant avec volupté sa narine gauche. Bientôt, il sursaute, l’air apeuré. Il tremble, il regarde tour à tour son portable et la pendule, paraît soulagé de la voir entrer.

* Ah te voilà ! J’ai bien réfléchi, je n’ai pas dormi cette nuit, mais franchement, ton projet est dingue. Tu es complétement barrée, ma vieille, totalement folle à vouloir te casser en cette période de l’année, la plus belle au fond. Je n’ai pas ton courage. Désolé et, surtout, ne cherche plus à me voir.

Et il la plante là. **Joëlle**

Le chef d’orchestre tapote sur le pupitre avec sa baguette pour réclamer le silence et la concentration… Peu à peu, les apartés s’estompent, quelques chaises raclent encore, puis tout se calme.

Les violonistes placent leur instrument au creux de leur cou… mais le batteur prend le temps de faire un bras d’honneur en regardant la jeune violoniste solo : il est nul, un vrai goujat ! Le chef d’orchestre lui lance une grimace de désapprobation…

Il marmonne tout au fond de l’orchestre… « Quoi ? dit le chef en tendant l’oreille ????

Pff… qu’est-ce qu’il est bête ce batteur ! il fiche toujours une mauvaise ambiance !

-A la prochaine incartade, je te fous dehors, lance-t-il.

-Bravo approuve la jeune violoniste en buvant une gorgée d’eau à sa petite bouteille… on entend les mouches voler… le batteur cherche un mouchoir dans ses poches,  ne trouvant rien, ce répugnant met les doigts dans son nez avec ostentation …

De dégout, le chef se cache derrière sa partition…

Bon, commençons sans faire d’esclandre, pense-t-il, ce type est complètement dingue. Après Noël, il dégage. **Catherine**

**Silence dans l’assemblée !**

 Le modérateur de séance essaye de rétablir l’ordre. Silence, on ne s’entend plus penser. Quelqu’un se lève et fait un bras d’honneur pour montrer sa désapprobation. Nadine enchaîne pouce en bas, elle n’aime pas ou mise à mort ? visiblement ça rend malade un participant. Pour mettre un terme à la dissipation on sort quelqu’un par l’oreille. Catherine reste sans voix et gonfle ses joues pour montrer qu’elle n’a rien compris à la dynamique du groupe. Quelqu’un applaudit démonstrativement. Il fait chaud, l’orateur fait un geste pour montrer qu’il est temps de faire une pause-café. Quelqu’un entonne « ça plane pour moi » une vieille chanson de Plastic Bertrand. Françoise se rend compte en fouillant ses poches qu’elle a oublié ses sucrettes pendant que sa voisine, d’une manière inattendue, se met le doigt dans le nez. La situation devient tellement ingérable que des participants recherchent du réseau avec leur téléphone. C’est complètement cinglé aujourd’hui ! On ajourne. **Danielle**

La maîtresse du CM1 ramène le silence en tapant énergiquement le stylo sur le bureau. Elle est excédée ; cette classe est difficile. Les enfants sont surpris, elle fait un vilain geste, puis pouce en bas, elle hurle la fin de la partie. Les élèves rient, crient, font des grimaces. Elle tire  l’oreille de Julien, aie aie ! ça fait  mal, je le dirai à maman ! Applaudissements. Ils  veulent sortir, jouer au foot, boire l’eau de la fontaine. Mathilde  rêve, sa tête dans les mains, un rouge gorge  s’est posé sur  la fenêtre, vite elle cherche quelques miettes dans ses poches. Léo, son  voisin se cure le nez et mange ses crottes, il s’ennuie derrière lui, Antoine, le beau gosse  de la classe s’admire dans son miroir doré. Camille, sa sœur lui fait  comprendre que cette  classe est complètement zinzin. **Marie Claire**

1. A la manière d’**Umberto Eco**, répondre à cette question : **« Comment organiser une bibliothèque publique ».**

Une bibliothèque doit être grande, spacieuse, très éclairée et doit donner envie d'y retourner. Les livres doivent être classés par catégorie : policiers, romans, romans historiques, romans érotiques. Tout doit être fait pour faire venir le client. La bibliothèque doit être gratuite. Il est interdit de parler, de manger, de courir, de crier et d'avoir des rapports sexuels, dont certains livres très érotiques peuvent donner envie.

Des auteurs de tout bord doivent être sélectionnés même les plus choquants. D'abord, on s'inscrit. Une carte vous est remise. Vous choisissez un seul livre par catégorie, sauf pour les livres érotiques, vous pouvez en prendre plusieurs. Vous devez garder le livre 15 jours, puis le rendre sans faute même si vous n'avez pas fini de le lire, sinon une amende vous est octroyée, ce qui permet d'acheter d'autres livres. Le thème sur les rapports sexuels étant très prisé, l'amende peut être beaucoup plus lourde en cas d'oubli.

Une salle de lecture vous est décernée. Il  est interdit d'amener les enfants et vous n'avez que 5 minutes de lecture pas plus car il y a la queue dehors à cause de certains livres très demandés.

Exit les Balzac, Hugo, Montaigne; Maupassant, auteurs beaucoup trop vieux. Il nous faut de la jeunesse, de la vie. Quand vous rendez un livre dans les temps, la bibliothécaire vous remet une carte qui vous permettra dans les 15 jours maximum de choisir un autre livre, sinon vous serez rayé définitivement de la bibliothèque

Voilà je crois que je vous ai donné toutes les consignes, alors bonne lecture. **Claudette**

**Bibliothèques artificielles**

La bibliothèque n’est plus ce qu’elle a toujours été, elle est devenue totalement numérique. Des progrès ont été entrepris depuis quelques années, grâce à l’intelligence artificielle. Nous sommes heureux de vous annoncer la création d’un nouveau service, innovant et révolutionnaire, le ChatbiblioNice. Il permettra, sans vous déplacer, de vous inscrire, emprunter des documents numériques, les remanier, si besoin, les réécrire totalement à votre goût. Vos possibilités sont infinies.

Si toutefois, vous souhaitez, malgré tout, emprunter un document papier, cd ou cassette vidéo, sachez qu’il faudra vous déplacer hors de la métropole, dans l’unique bibliothèque restante. L’adresse est assez confidentielle et ne pourra être révélée qu’aux emprunteurs les plus fidèles de plus de 10 ans. Pas de transport en commun ni parking ne sont prévus.

Pour des raisons d’économie, ce lieu ne peut recevoir de personnels. Pensez à faire vos recherches tranquillement chez vous. ChatbiblioNice pourra vous conseiller et vous accompagner efficacement dans vos démarches..

L’entrée est pourvue d’un caisson hyper-bare qui permettra de contrôler votre identité, grâce à la reconnaissance faciale ainsi que votre rythme cardiaque et votre analyse de sang (totalement gratuits). Les documents à rendre seront posés sur un bras articulé qui les désinfectera et les rangera dans les rayonnages.

Avant d’accéder au lieu, il faudra indiquer vos titres. Utilisez la reconnaissance vocale à cette occasion, si vous ne les avez pas déjà réservés avant votre venue, depuis votre compte lecteur. La porte du caisson s’ouvrira après cette opération que vous devez valider. Inutile de la forcer ou de taper avec vos poings et vos pieds.

La déambulation sans but est interdite. Une ampoule verte au-dessus des travées vous indiquera l’emplacement des documents. Les titres récupérés, veuillez ensuite vous diriger tranquillement vers la sortie. Un automate validera votre prêt.

Un seul emprunt par mois.

Les enfants ne sont pas admis dans ce lieu. Nous étudions la possibilité d’un caisson adapté à ce public remuant et indiscipliné.

Les animations (spectacles, conférences, expositions, ateliers d’écriture …) ne se dérouleront désormais plus qu’en ligne et sans inscription pour toucher un maximum de public.

La bibliothèque de Nice est fière de ce nouveau dispositif qui permettra à davantage de personnes de se connecter et d’utiliser tous les services.

Car à Nice, le mot d’ordre reste : La culture se partage. **Joëlle**

**BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES**

Sincèrement, ce qui ne va pas dans les bibliothèques publiques, ce ne sont pas les livres, leur place, leur nombre, leur temps de prêt…

NON, c’est le public lui-même !

Il faut éduquer le public !

Quand on prend un livre pour lire la 4eme de couverture, on le remet à sa place, sur la même étagère, en tenant compte du livre de gauche, du livre de droite, de l’ordre alphabétique, en respectant les codes-barres, afin de ne pas tout désorganiser.

On ne corne pas le livre quand on en abandonne la lecture pour un moment ! On se sert de marque-pages !

On respecte le silence, la voix chuchotée dans une ambiance feutrée et malgré tout conviviale…

Quant à la bibliothèque elle-même, ce serait bien de prévoir des petits marchepieds, pour les petites vieilles qui n’atteignent jamais les étagères du haut et manquent du coup, quelques lectures agréables…

Et, si je peux me permettre, pour les livres audio, ne pas mettre les codes-barre sur l’image, la reproduction, sensées accrocher le regard, ou au verso, sur le texte résumé… mais où alors…

Passer du temps dans une bibliothèque publique apporte tellement de calme et de sérénité, qu’il pleuve ou qu’il vente, ce n’est que du bonheur ! **Catherine**

Au cours de vacances pluvieuses, je me suis rendue à la bibliothèque du village du bout du monde. Dans un minuscule local, quelques livres traînaient sur une table poussiéreuse, les étagères  vides. Le règlement  était affiché  sur  la porte : Fournir fiche  de loyer, état civil, certificats  de vaccination antigrippe, anti-covid obligatoires.

Horaires : mardi et vendredi de10h à 12h  jours  de marché. Le fichier de prêt est  manuel  pas  d’internet  ici. Une bénévole à surgi, me proposant d’utiliser le bibliobus de la vallée, je l'ai attendu il n'ait  jamais passé**. Marie Claire**

**Bibliothèque publique**

(Je recommande la lecture de « la bibliothèque de minuit » de Matt Haig)

J’aimerais que l’ordre des bibliothèques soit différent. Qu’une puce d’intelligence artificielle soit placée dans chaque dos d’ouvrage pour transmette à notre cerveau des informations sur l’essentiel du contenu. J’aimerai arriver dans le bâtiment et que l’ordinateur central comprenne ce que je désire sans avoir besoin de le formuler. Il arrive parfois qu’on ne sache pas soi-même ce qu’on a envie de lire. Un plongeon dépaysant dans l’univers d’un auteur inconnu ? Se laisser surprendre par des avancées scientifiques ? Ou un peu de poésie pour adoucir, voire renforcer, un vague à l’âme ? Savoir ce qu’on veut c’est bien là le problème.

Mais, que je suis bête ! C’est exactement ce qui s’est passé maintes fois, ici-même, quand j’arrive et que je dis, « je ne sais pas trop ce que je cherche » et que la bibliothécaire me pose des questions pour définir, avec moi, vers le livre à me mettre entre les mains, ou quand elle expose, astucieusement, les envies du moment bien en évidence sur les tables. On ne parle pas assez de la manière dont on peut être, tout simplement, attiré par une couverture de livre. Les dos de livres sont ennuyeux, leurs couvertures essentielles. Merci Pascale ! **Danielle**

**La bibliothèque maudite**

Julio en a assez de son métier de bibliothécaire, de père en fils. Son père et son grand-père l’ont obligé à suivre cette voie obligatoire. Il aurait tant voulu être chanteur de guimauve pour jolies femmes romantiques.

Il n’envisage pas de donner sa démission qui provoquerait un cataclysme dans sa famille. Alors, il imagine des solutions condamnables jusqu’à espérer la destruction pure et simple de cette vénérable institution remontant au temps des romains. De rage, il voudrait assassiner tous les rats de bibliothèque avec de la mort-aux-rats…Conscient des risques qu’une telle extrémité comporterait, il rêve d’un grand incendie, un feu de joie. Là aussi les conséquences judiciaires seraient trop grandes.

Julio, dans un moment d’abandon situé entre conscience et somnolence, se laisse aller à toutes les divagations. Il imagine une gigantesque infection de l’ordinateur par les virus les plus virulents, surnommés « ATILLA de l’informatique » ne laissant que des ruines fumantes derrière eux.

Son ressentiment aux confins de la psychiatrie porte plus encore contre les assoiffés de culture qu’envers les livres symboles de sa douloureuse dépendance. Il rêve de se venger, par exemple d’encaustiquer sauvagement tous les sols et escaliers pour faire tomber toute cette engeance. Il imagine un jeu de quille où vieillards fracturés du col du fémur s’entasseraient sur des montagnes de genoux luxés.

Soudain, un éclair de génie ! Les punaises de lit…disséminées dans les rayonnages, elles entraineront épouvante et répulsion. Ce sera merveilleux, plus personne ne viendra hanter la bibliothèque maudite.

Soudain, Julio se réveille, il n’en croit pas ses yeux : il est couvert de punaises de lit.

Moralité : Tel est pris qui croyait prendre.

Soulevé par la panique, échevelé, il se précipite dans les escaliers, glisse et se luxe la rotule.

Allongé dans le noir en bas des escaliers, secoué par la douleur, il lui vient une idée folle. Julio se demande avec épouvante si cela va continuer, si tous ses rêves destructeurs vont se retourner contre lui.

En rampant péniblement, il parvient à se hisser dans son bureau. Son angoisse est telle qu’il oublie sa douleur, se rue sur son ordinateur qu’il imagine envahi par une horde de virus. Ouf, il n’y a rien d’anormal. Pour en avoir le cœur net, il fouille à la recherche de son antivirus. A l’occasion d’une fausse manœuvre il le déconnecte. Julio prend un antalgique et un somnifère et décide de se recoucher. Nuit agitée.

Au réveil, il reprend ses esprits. Quel sot je fais ! Je finissais par croire à cette histoire de scénario inversé qui se retournerait contre moi. C’est trop drôle. On se croirait dans un roman d’Umberto Eco.

Après une journée de travail harassante, il rentre chez lui. Sa messagerie est vide, aucun signe de vie dans son ordinateur. La malédiction continue-t-elle son cheminement implacable ? Fou d’angoisse, il s’imagine brûler dans l’enfer de son appartement, stade ultime de son rêve de destruction. Perdant toute raison, dans un réflexe dément, il veut brûler le feu, allumer un contre-feu pour se protéger. Son grand père, accouru dès les premières lueurs de l’incendie, tente en vain de l’apaiser. Le père devant les corps chéris calcinés avale dans un grand élan vengeur tout le contenu d’une fiole qui trainait par là. Il meurt dans d’atroces souffrances. La malédiction est arrivée à son apogée. Tel est pris qui croyait prendre. **Alain**